

Education : les constats dérangeants de l'enquête Pisa

 alternatives-economiques.fr/marie-duru-bellat/education-constats-derangeants-de-lenquete-

Marie Duru-Bellat, *Alternatives économiques*, 6 décembre 2019

En connaisseurs des évaluations, les enseignants auront pris connaissance des résultats de la dernière enquête Pisa de l'OCDE. Et les commentaires qu'en a faits la presse les auront parfois surpris ou irrités. Ainsi, nombre de réactions se sont polarisées sur le score moyen des élèves français ou la place de la France dans le classement. Pourtant, les enseignants savent pertinemment que les notes qu'obtient en moyenne un élève (ou une classe) sont souvent loin de refléter sa valeur, dès lors que sont mélangées des notes faibles et fortes. Pour Pisa, vu l'hétérogénéité des pays pris en compte, notre place, moyenne, entre des scores qui varient de 555 (dans quatre provinces chinoises prospères) à 340 (aux Philippines) n'a guère de signification. La situation n'est guère plus satisfaisante si on se limite aux pays de l'OCDE ! Et il en va de même de notre classement, qui dépend tout autant de notre moyenne que de l'évolution des divers pays de l'échantillon.

Un noyau dur d'élèves faibles

En connaisseurs, ils vont surtout rechercher ce qui semble stable dans notre profil et qui nous singularise par rapport aux autres. Et là, plusieurs points peuvent légitimement inquiéter. En particulier, on retrouve comme dans les enquêtes antérieures un noyau dur d'élèves faibles (environ 20 % de la classe d'âge), dont les meilleurs s'éloignent en outre de plus en plus.

Spontanément, ils sauront situer ces élèves : ils savent que Pisa porte sur ceux de 15 ans, quelle que soit la classe qu'ils fréquentent, et comme ils connaissent de l'intérieur le profil des élèves qui ont redoublé, il est évident pour eux que la pratique du redoublement, dans notre pays (pratique minoritaire dans l'échantillon) ne peut que tirer notre moyenne vers le bas et accentuer les inégalités sociales. Ils savent aussi que, dès lors que nous orientons vers les lycées professionnels les élèves faibles et de milieu défavorisé, là encore, le score moyen et les inégalités afférentes vont s'en trouver accentués, puisque ces élèves sont moins exposés à des enseignements généraux.

Ils savent aussi pertinemment que tous les établissements ne se valent pas, eux qui sont les champions du choix de l'école pour leurs propres enfants. Un choix facilité par l'assouplissement de la carte scolaire qui favorise, du fait de la fuite des élèves les moins défavorisés, la constitution d'établissements très populaires aux performances d'autant plus médiocres. Sur ce point, l'OCDE note que dans notre pays, les élèves les plus faibles sont davantage regroupés dans les mêmes établissements, créant ainsi des « contextes difficiles » en général peu propices aux apprentissages.

Ces constats ne sont pas étonnants dans un pays où l'on méprise les questions pédagogiques

Enfin, ils se sentiront forcément concernés par tout ce qui concerne, dans Pisa, les questions de pédagogie (et donc en filigrane, de formation des enseignants), avec de nombreux indices qui doivent alerter : des relations entre maîtres et élèves moins confiantes, des élèves qui, moins qu'ailleurs, disent recevoir des retours individualisés sur leur travail, ou qui se disent gênés par les problèmes de discipline, etc. Ces constats (stables, une fois encore), s'ils peuvent choquer certains enseignants, ne sont pas étonnants dans un pays où l'on méprise (ou du moins où l'on a longtemps méprisé) les questions pédagogiques et sous-estimé l'importance cruciale de la formation des maîtres. Pourtant, ils doivent être soulignés quand on sait (par la recherche, mais aussi par la pratique quotidienne de l'enseignement) que ce sont les élèves les plus faibles qui sont le plus affectés par la qualité de leur encadrement pédagogique.

Prendre du recul

Pour prendre un peu de recul face à des constats un peu dérangeants, les enseignants peuvent se tourner vers des facteurs socio-économiques plus larges. Les moyens sans doute : mais à nouveau, ce n'est pas satisfaisant puisque nous nous situons au même niveau que des pays qui font mieux que nous (Canada, Japon...). De même, on ne saurait invoquer des inégalités sociales plus marquées qu'ailleurs. On ne peut en effet renvoyer cette inégalité scolaire à la force des inégalités sociales en France (les élèves seraient d'autant plus inégaux à l'école qu'ils évoluent dans une société inégale), dont le niveau est moyen par rapport aux autres pays de l'OCDE. D'autant que, parmi ces derniers, certains sont scolairement plus égalitaires que nous, comme (à nouveau) le Canada, malgré un niveau d'inégalités sociales un peu plus fort.

Mais il est une spécificité française à laquelle on ne pense pas de prime abord... Et peut-être les enseignants moins que quiconque, eux qui doivent leur position à leur diplôme et à un concours souvent difficile. En France, il existe une articulation particulièrement forte entre diplômes et emplois, et le fait que les diplômes permettent d'accéder aux meilleurs emplois est volontiers perçu comme un gage de justice. Pourtant, les enseignants sont bien placés pour savoir que ceux-ci ne reflètent pas toujours fidèlement les mérites des un(e)s et des autres (qui dirait qu'un élève qui peine à apprendre à lire n'a pas de mérite ?). Caler les destinées sociales sur les carrières scolaires peut alors entériner des injustices précoces.

Caler les destinées sociales sur les carrières scolaires peut entériner des injustices précoces

De plus, dès lors que la réussite dans les études constitue un enjeu capital pour se placer, cela entraîne une compétition sans merci, dans laquelle certains élèves ont plus d'atouts que les autres. Il y a là une piste pour comprendre pourquoi les inégalités à l'école sont particulièrement marquées chez nous. Effectivement, les comparaisons internationales montrent que plus l'emprise des diplômes sur les emplois et les salaires est marquée, plus les inégalités sociales à l'école tendent à l'être également¹.

Il reste qu'une des vertus, non des moindres, de l'enquête Pisa, dès lors que certains pays aussi inégalitaires font mieux que nous ou encore que d'autres voient leur situation s'améliorer au fil du temps, est de montrer que les inégalités sociales scolaires ne sont en rien une fatalité.

¹ Cf. F.Dubet *et al.*, *Les sociétés et leur école*, Seuil, 2010 ; voir aussi M.Duru-Bellat, *Le mérite contre la justice*, Presses de Sciences Po, 2019.